

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE) No 4

Chicoutimi, Avril 1897 :

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

Ouverture de la chasse à Montréal (1)

Montréal, 6 avril 1897

Mes vingt-cinq printemps n'ont jamais vu semaine aussi belle que celle qui vient de s'écouler. Avec quelle joie j'ai vu se fondre la neige ! Quelle hâte j'éprouvais d'aller courir champs et bois ! Aussi, dimanche midi, n'ai-je pu résister à la tentation : accompagné de mon vieil ami d'études, G. C., je me suis, le cœur content et la jambe légère, transporté aux carrières du Coteau St-Louis, en arrière de Montréal. Je ne vous ferai pas, n'est-ce pas ? une description de la nature ; je ne vous dirai pas comme le vieux soleil souriait à la renaissance de notre terre encore un peu assoupié ; je ne vous dirai pas le glouglou ravissant de tous les ruisselets courant à la surface du sol comme une troupe d'écoliers mutins à travers une cour de récréation au sortir d'une retraite de huit jours !

Après avoir bien contemplé, Gustave et moi, nous nous mimés avec ardeur à faire notre devoir de naturalistes. Combien de pierres et de copeaux roulèrent sous nos mains ! combien de souches furent fouillées ! Heureusement ce ne fut pas peine perdue ; et malgré le peu d'avancement de la saison, voici nos captures :

[1]—Nous commettons délibérément l'indiscrétion de publier cette lettre intéressante de l'un de nos dévoués collaborateurs. Peut-être ce bel exemple d'enthousiasme scientifique entrainera-t-il enfin quelques personnes qui ont peur de s'ennuyer en étudiant l'histoire naturelle... R.É.D.

<i>Nyctobates Pennsylvanicus</i>	1
<i>Stenolophus conjunctus</i>	CC.
<i>Harpalus compar</i>	1
" <i>viridænæus</i>	1
<i>Hippodamia 13-punctata</i>	CC
" <i>convergens</i>	1
<i>Aphodius prodromus</i>	CC.
" <i>fossor</i>	1
<i>Amara obesa</i>	1
?	1
<i>Elater linteus</i>	1
<i>Carabus serratus</i>	2
<i>Coccinella 3-fasciata</i>	1
" <i>9-notata</i>	1
<i>Dischirius Dejeanii</i>	1
<i>Adalia 2-punctata</i>	1
<i>Bembidium ?</i>	CC
?	CC.
<i>Chlænienus sericeus</i>	1
<i>Chrysomelidæ</i>	1
1 espèce	
<i>Staphilinidæ</i>	
4 espèces	CC.
<i>Cucujidæ</i>	très rare.
1 espèce	

Plusieurs diptères importuns sont venus bourdonner nos oreilles, offensés, sans doute, du peu de cas que nous faisons de ces seigneureries bourdonnantes ; plusieurs larves aussi de coléoptères, d'hyménoptères et de lépidoptères ont été précieusement déposées dans nos boîtes, heureuses de les recevoir.

Voilà donc notre première chasse. Et ce beau feu, j'en suis sûr, ne saura que s'accroître avec les rayons du soleil.

J'ai cru vous intéresser par ce bout de causette....

G. B.

Le Nord de la vallée du lac St-Jean

Le *Bras de Chicoutimi* (1), cette fissure profonde, extraordinaire, créée le même jour, ouverte à la même heure que la rivière Saguenay dans ce massif des Laurentides qui nous entoure de toutes parts, doit son origine, sa formation son existence au fameux cataclysme *que vous connaissez*, qui a fait subir à cette importante région de la Province de Québec, renfermant les comtés de Chicoutimi et de Lac St-Jean, une transformation telle que, sans cet accident, sans ce "hoquet", ce mouvement convulsif imprimé à la croûte terrestre, ces deux vastes circonscriptions territoriales seraient encore noyées au fond du grand bassin, submergées, englouties sans retour depuis l'époque archéenne qui se perd dans la nuit des siècles.

Dans ces temps-là, lorsque Dieu sépara la terre des eaux, le travail ne se fit par le moyen de machines hydrauliques ou d'engins quelconques. Non, toute l'affaire se réduisait simplement à faire agir la croûte terrestre, alors mince et flexible, comme une vessie gonflée et séchée qui se bosselle en dedans comme en dehors : les convexités formèrent ces émer-sions représentant la terre ferme, les coteaux, les montagnes ; et les concavités, ces immersions créant les mers, les lacs et les fleuves.

C'est cette évolution, ce travail merveilleux qui fait que, aujourd'hui et depuis la création de l'homme, on cultive à la sueur de notre front, il est vrai, cette terre sortie des eaux, mais qui n'aurait été qu'une roche ingrate et stérile sans ce procédé ingénieux, cette bienveillance du Créateur, qui avait bien doutance alors que nous aurions faim un jour.

Cette séparation se fit lentement par le refroidissement graduel de la croûte fraîchement figée qui enveloppait encore

(1) On appelle "Bras de Chicoutimi" la continuation de la rivière Saguenay en amont de la baie des Ha! Ha! De fait, quand on vient du fleuve St-Laurent, on dirait que cette baie n'est que le prolongement du Saguenay, dont le cours supérieur [ou Bras de Chicoutimi] paraît être une rivière distincte. **RED**

tous les métaux et autres matières en fusion bouillonnant sans cesse jusqu'au centre de la terre, et dont les gaz, les vapeurs et toutes les forces concentrées dont la nature dispose, se condensant comme dans une chaudière sans issue, firent éruption et se répandirent en couches épaisses pour bosseler davantage, exhausser de plus en plus les chaînes de montagnes, ces arêtes de la terre qui solidifient les continents et leur donnent cette physionomie que présentent tous les astres refroidis.

C'est bien cette séparation de la terre des eaux qui constitua le grand lac saguenayen, cette immersion de la surface ridée et bosselée dont les vestiges se voient partout dans le fond du bassin aujourd'hui asséché ; avec cette différence, qu'ici la croûte primitive s'est plissée, repliée pour ainsi dire sur elle-même sans se fendre, retenant en réserve, sous ces replis désordonnés, les riches métaux que des éruptions lançaient ailleurs en ébullition, en jets puissants dans les fissures, dans les anfrs profonds en mélangeant toutes ces matières aux nouvelles formations qui se sont superposées depuis cette époque. C'est grâce à ce dernier procédé si les montagnes de la Colombie, de l'Algoma, etc., se sont incrustées des paillettes précieuses que l'on y découvre à chaque instant et qui s'exploitent maintenant en grand dans ces diverses parties de la Puissance.

Sans ces commotions périodiques et irrégulières que la nature et son œuvre devaient subir infailliblement pour en arriver là, jamais l'or ni l'argent n'auraient brillé sous les rayons du soleil. La croûte primitive laissée à elle-même, inerte, sans ressorts puissants, sans issue possible, aurait scellé à jamais dans les entrailles de la terre, au fond de ce vaste coffre-fort, sans clef ni combinaison—un des secrets de Dieu—, toutes ces richesses incalculables que l'homme s'efforce aujourd'hui de lui arracher grain à grain, parcelle par parcelle, mais que les terrains laurentiens du Saguenay s'obstinent toujours à reléguer dans l'ombre pour ne jamais le tenter.

Le Bras de Chicoutimi, cette bifurcation plus que proba-

ble de la crevasse du Saguenay, que nous avons mentionnée en première ligne, prend naissance entre les deux caps à l'Est et à l'Ouest, promontoires de plusieurs centaines de pieds de hauteur, qui, comme des sentinelles en faction sur les bords de l'abîme, en indiquent l'entrée. Il a tracé son sillon dans l'assiette même du grand bassin, dans cette croûte raboteuse et repliée des premiers âges que nous avons mentionnée, et aussi dans les dépôts mille fois séculaires de glaise bleue et d'argile de 300 à 400 pieds de profondeur, que le lavage des 50 millions d'acres de terre qu'il contient lui fournissait sans cesse depuis cette époque reculée. La rive ouest est formée d'immenses blocs de rochers reliés entre eux par ces énormes dépôts d'argile qui en remplissent les intervalles jusqu'aux sommets et lui façonnent un talus infranchissable, bastionné à chaque angle, à chaque détour, comme une vraie muraille de Chine, bordant cet abîme insondable du cap à l'Ouest au cap Saint-Martin, et dont on ne saurait méconnaître la formation accidentelle, tant il y a de contre-sens, d'imprévu, de brouillamini dans son ensemble, dans ses détails.

Du cap Saint-Martin et des Battures, ce talus s'affaisse graduellement jusqu'à Chicoutimi, en espaçant davantage les blocs granitiques, qui *cantent* maintenant leurs faces lisses et polies en les plongeant doucement dans la fissure submergée. Ce qui permit aux terrasses de glaise aux couches infinitésimales que ces murailles retenaient en place de glisser sans obstacle jusqu'au fond de l'abîme. On en voit de ces glissades, en larges et profondes coulisses, qui partent de la Grande-Ligne Sydenham, à plusieurs milles au sud-ouest, et qui toutes viennent aboutir au Bras de Chicoutimi : donnant une idée du vide qu'elles ont comblé dans la fissure par celui qu'elles ont créé dans le plateau supérieur.

Des ruisseaux coulant leurs eaux boueuses et blanches serpentent au fond de ces vastes ondulations verdoyantes où les grains et les foin, mêlés aux gras pâturages, produisent partout d'abondantes moissons : fruit du travail persévérant des braves et courageux pionniers de cet intéressant pays.

Du cap à l'Est en remontant à droite le Bras de Chicoutimi jusqu'à la Pointe-aux-Pins, l'aspect des rivages élevés s'exhausant en amphithéâtre à plus de 3000 pieds d'altitude vers le nord-est, explique pour ainsi dire la cause de cette bifurcation à l'endroit précis où nous sommes.

La force incalculable mise en œuvre pour soulever les montagnes du Saguenay au point de les faire se fendre en deux dans les parties les plus résistantes et les plus épaisses de leur masse ; rencontrait beaucoup moins de résistance dans les parties les plus faibles et les plus minces de la croûte qu'elle soulevait ainsi. C'est pour cela que le Bras de Chicoutimi (si je puis m'exprimer ainsi) s'est ouvert. L'effort *extravagant* déployé pour ouvrir les montagnes, du moment qu'il s'exerça sous le fond mince du bassin, deux *craques* se firent au lieu d'une.

Cette dernière, que nous suivons, se fit par ricochets, par zigzags, tant la force la commandait, jusqu'au lac Sotogama à 50 milles plus au nord, et de là, sortant malgré elle du bassin, elle entra de nouveau dans les montagnes où son énergie éprouvant plus de résistance s'équilibra, et puis diminua, si bien qu'elle reste confondue aujourd'hui à 150 milles de son point initial avec le travail lent et patient de la nature " dont les agents physiques ordinaires traduisent leur action d'une manière tout à fait régulière ".

L'anse à Pelletier est le seul endroit où le bord du bassin se soit lavé jusqu'au fond. Il n'y avait pas d'autre issue aux eaux qui arrivaient des hauteurs en avalanches, en torrents de montagnes, aussi tous les dépôts d'argile, de sable et de gravier accumulés dans les coupes, dans les ravins et aux flancs de cette falaise gigantesque se sont-ils lavés jusqu'au roc solide avant d'atteindre l'abîme qui s'ouvrirait à mille verges à l'ouest, où en tournoyant, toutes ces matières mélangées disparurent sans retour.

La Pointe-aux-Pins qui sépare l'anse à Pelletier de l'anse au Foin est un des écueils qui couvaient insouciantes sous les couches profondes de sédiments déposées dans ce coin du bassin.

Les arbres qui y ont pris racines depuis et lui donnent son nom, ne sont pas des géants de la forêt ; les vents et les tempêtes auxquels ils sont exposés et dont rien n'arrête ici la violence, ont imprimé à leur corps une force de résistance que leur forme trapue et leurs fortes racines grippées au roc ne démentent pas.

A l'anse au Foin, les berges sont recouvertes de dépôts très épais et très riches qui s'élèvent en terrasses comme des escabeaux géants superposés, accolés aux flancs des monts, dont l'aspect, d'une sauvagerie sans pareille, n'a guère effarouché les hardis colons qui les premiers pénétrèrent jusque-là pour y asseoir sur ces larges gradins le pittoresque village de Saint-Fulgence. Les rivières et les ruisseaux qui descendent des hauteurs, de ce côté-là, se sont tracé de profonds sillons dans ce pays tourmenté et les masses de terre, de pierre et d'alluvium qu'ils lui ont enlevées alors et qu'ils ont continué de détacher de leurs berges depuis cette époque, pour les entraîner dans la fissure, ont contribué puissamment à former ce qu'on appelle aujourd'hui les Battures.

Ce sont elles, ces Battures, qui effacent, pour ainsi dire les grandes lignes et changent le caractère imposant de ce bras de mer mystérieux, qui jusque-là, offre parfaite sécurité aux navires de hauts bords du plus fort tonnage possible comme au plus léger esquif. A présent, pour naviguer jusqu'à Chicoutimi, pour guider le marin jusqu'aux Terres-Rompues, des bouées, des lumières sont indispensables malgré les travaux dispendieux faits par le gouvernement pour tenir le chenal à une profondeur uniforme.

*
* *

En jetant un regard sur le passé, je me demande pourquoi les eaux du grand bassin silurien, qui jadis creusaient si bien la pierre pour se faire un lit de 3000 pieds de profondeur, sont-elles réduites tout à coup à une telle impuissance ? pas même capables de creuser leur lit d'argile !

Il n'y a pourtant que deux petites rivières (Ha ! Ha ! et Mars) à soustraire de la masse des eaux qu'égouttait le grand bassin et qu'il égoutte encore de nos jours par le Bras de Chicoutimi. Il faudrait donc croire que la force érosive de l'eau n'a de prise que sur le roc vif ; que la glaise, l'argile, le sable sont des quantités négligeables dont elle ne tient pas compte, ou qu'elle respecte trop pour se permettre d'y mordre inconsiderément.

Que la croûte de la terre se soit soulevée tant que vous voudrez, elle soulevait pareillement le grand lac en même temps. Mais ce n'était pas ce jeu-là qui le faisait plus creux ni plus profond et qui augmentait son volume d'eau ; ce n'était pas cet exhaussement qui permettait de creuser plus facilement la baie des Ha ! Ha !, le lac Kénogami, le chenal qui coupe en deux le fond du lac St-Jean actuel, et puis, le Bras de Chicoutimi. Non ! Tous ces bras, chenal, lac et baie n'existaient pas encore, le grand bassin rempli d'eau occupait tout le territoire qu'ils occupent aujourd'hui. Si la rivière Saguenay eût pris naissance aux premiers âges géologiques, le grand lac silurien existerait encore : car, sans le cataclysme, rien n'aurait pu perforer son assiette, comme le démontrent les différents endroits que nous venons de mentionner.

En supposant qu'il se serait vidé en grande partie, il n'aurait eu que la partie inférieure de la rivière Saguenay qui aurait été étrange. Pour la partie supérieure, s'il en fut autrement, la décharge actuelle du lac St-Jean ce " bout de rivière tout récent " qui s'étend du lac jusqu'au cap à l'Est, aurait été " loin d'avoir la profondeur et la tranquille placidité de la partie la plus ancienne " surtout depuis son confluent jusqu'à Chicoutimi où elle n'"abonde pas en longs et violents rapides comme toutes les rivières coulant sur les rochers et qui n'ont pas encore eu le temps de creuser leurs lits à la profondeur nécessaire " : comme qui dirait, par exemple, depuis les Terres-Rompues jusqu'au lac St-Jean.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

COURS D'ENTOMOLOGIE POPULAIRE

[Continué de la page 44]

La CHAUVE-SOURIS (*Vespertilio subulatus*, Say) est loin d'avoir l'estime qu'elle cherche à s'attirer par les services qu'elle nous rend. On la voit dès la chute du jour se livrer à une chasse incessante qui se continue bien tard dans la nuit. Elle vit uniquement d'insectes qu'elle saisit au vol, et qu'elle pourchasse même quelquefois jusque dans nos appartements, où généralement elle trouve la mort. Epargnons donc la chauve-souris, malgré son aspect repoussant, et n'oublions pas qu'elle est la gardienne indirecte de nos moissons.

Tels sont les principaux petits mammifères qu'il convient d'épargner puisqu'ils sont les destructeurs de nos ennemis.

Après eux viennent les reptiles, comprenant les grenouilles, les crapauds et les lézards. Nul, chez nos cultivateurs, n'ignore leur utilité et ce serait superflu d'insister sur ce sujet. Je me contenterai de supplier les parents pour qu'ils voient à ce que leurs enfants, poussés par l'irréflexion de leur âge, ne se rendent pas inutilement les cruels bourreaux de ces pauvres crapauds, ces déshérités de la nature.

Puis viennent enfin les oiseaux. C'est dans cette classe surtout que le cultivateur trouve de nombreux amis. Je l'ai déjà dit, et je le dis encore : au trop grand nombre d'insectes, Dieu n'a opposé que quelques petits oiseaux. Sans cette guerre acharnée qu'ils leur font, la terre serait bientôt la proie de ce monde innombrable des insectes ; tout serait dévasté, anéanti ; l'homme lui-même ne saurait se défendre contre les myriades d'insectes qui l'attaqueraient. Chers petits oiseaux, fidèles défenseurs, comme peu l'on reconnaît vos services ! Quel plaisir ne prend-on pas à vous tuer, vous qui, tout en veillant à nos moissons, venez jusque sous nos fenêtres chanter vos hymnes ravissants.

Je ne comprends pas pourquoi nos gouvernements ne se montrent pas plus sévères et tolèrent, ou feignent de ne pas voir, cette tuerie aussi insensée que systématique que font de nos

oiseaux tant de désœuvrés par les beaux jours de printemps.

Que l'on aille, par une belle matinée de dimanche, en mai ou en juin, faire une promenade dans les bois qui environnent nos villes, et l'on pourra constater quelle quantité de ces pauvres ailés tombe sous le plomb de ces amateurs de sang, à figure plus ou moins sinistre. L'on n'entend que détonation sur détonation, et l'on se sent le cœur serré en pensant que ce sont de pauvres petits innocents qui servent aux plaisirs de ces désœuvrés de toutes sortes. À quoi sert donc aux gouvernements de délivrer des permis de chasse, s'ils ne surveillent les champs et les bois et ne punissent ceux qui tuent sans permission de par la loi ? Et puis de quelle utilité sont-ils, ces permis de tuer ?

Aimons les oiseaux ; protégeons les comme ils le méritent, et qu'ils soient punis ceux qui se font un plaisir de les massacrer. Je ne comprends pas ceux qui ont des cœurs inaccessibles à la pitié...

Il serait très long d'énumérer tous les oiseaux qui font des insectes leur principal aliment ; je ne nommerai ici que les plus remarquables.

Les FAUVETTES (*Sylvia*) sont en général des oiseaux de petite taille, très variés dans leur plumage ; leur gosier souple et puissant seul nous révèle leur présence, cachés qu'ils sont toujours dans les feuillages les plus touffus. On en compte un grand nombre d'espèces, dont les plus connues sont la Fauvette jaune, la Grive couronnée, la Fauvette à poitrine noire et la Fauvette Trichas, bien reconnaissable à son chant précipité que l'on pourrait rendre par ces mots répétés trois ou quatre fois : *sit-su-huit*.

Les HIRONDELLES (*Hirundo*) sont, et je suis heureux de le faire remarquer, de tous les oiseaux les plus respectés dans nos campagnes. On les aime ; on les laisse en paix faire leurs nids sous les toits des granges ; en certains endroits, c'est à qui même donnera la meilleure hospitalité à ces charmants ailés. Les services qu'elles rendent en retour sont incalcula-

bles, comme est incalculable le nombre des insectes qu'une seule hirondelle en un jour donnera en pâture à sa couvée. Les principales espèces que l'on rencontre en notre Province sont : l'Hirondelle des granges, que je ne m'attarderai pas à décrire, connue comme elle l'est partout ; l'Hirondelle des rochers, plus connue que la précédente en certains endroits, dont elle ne diffère que par quelques taches de son plumage ; enfin, l'Hirondelle à ventre blanc, espèce remarquable par la couleur des plumes de sa poitrine.

L'ENGOULEVENT (*Caprimulgus*) a presque les mêmes habitudes que la chauve-souris. Comme elle, il apparaît au coucher du soleil, et comme elle il prolonge sa chasse tard dans la nuit. C'est un oiseau peu connu, quoique très commun en certains endroits. On le nomme vulgairement mangeur-de-maringoins. Et les Montréalais seront, pour la plupart, bien étonnés d'apprendre que cet oiseau criard qui jette à tout instant, par les beaux soirs d'été, sa note discordante aux mille bruits de la ville, dans une continuelle série de tournoisements bizarres, n'est autre que cet Engoulevent dont je parle ici. Nous en avons deux espèces : l'Engoulevent criard et l'Engoulevent d'Amérique.

Les PICS (*Picus*), que l'on désigne généralement sous le nom de Pic-bois, font une guerre acharnée aux larves qui s'attaquent aux arbres. Ces oiseaux sont si bien connus que je n'ai pas à les décrire. Quel est celui qui, dans une promenade à travers bois, n'a pas entendu ces oiseaux frappant de leur bec, à coups redoublés, le tronc des arbres ? C'est leur manière à eux de découvrir leurs proies : après avoir ainsi frappé l'écorce, ils prêtent l'oreille ; et si quelque bruit révèle la présence d'une larve, ils l'ont vite retirée de sa cachette et s'en repaissent avec satisfaction. Puis ils recommencent leur exploration, frappant de nouveau de-ci, de-là, jusqu'à ce qu'ils trouvent une autre proie. Nos principales espèces sont : le Pic chevelu, le Pic minule qui se rencontre souvent dans nos jardins, le Pic maculé et le Pic doré ou *Pivart*. Ces oiseaux,

faciles à découvrir par le bruit qu'ils font en frappant sur les écorces, font la joie de ces chasseurs descœuvrés dont j'ai parlé plus haut ; le nombre de ceux qui tombent ainsi, chaque printemps, sous le plomb de ces farceurs-là, est presque incalculable.

Je ne terminerais pas si je cherchais à décrire tous les oiseaux qui rendent ainsi d'incalculables services à l'agriculture. J'ai nommé les principaux, mais combien n'en reste-t-il pas ? L'Etourneau, le Goglu, le Coucou, les Moucherolles, etc., etc., ne le cèdent en rien aux précédents pour le nombre d'insectes qu'ils dévorent en tout temps.

Oui, encore une fois, il serait à désirer que le gouvernement édictât, et surtout les fît respecter, les lois les plus sévères contre ceux qui se font un jeu de dépeupler nos forêts et nos champs de ces oiseaux si utiles.

(A suivre)

GERMAIN BEAULIEU.

— o —

SUR L'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES

— —

(Continué de la page 46)

Et, s'il (l'apologiste chrétien) n'est pas capable de forger de nouvelles armes ou de rendre les anciennes plus redoutables, encore faut-il qu'il sache saisir celles-ci et les manier. Mais cela requiert un exercice ; et l'exercice, c'est ici l'étude des sciences naturelles. Qui leur reste étranger pourra garder sa foi personnelle, parce qu'il ne remarquera pas les objections ou n'en saisira pas la portée ; mais il ne pourra être d'aucun secours à ceux qui se trouvent aux prises avec ces difficultés. Il faut aborder les objections d'ordre scientifique sur un terrain scientifique ; et ceux qui s'y hasardent sans préparation ne réussissent qu'à fortifier dans leur erreur les intelligences qu'ils auraient dû ramener au vrai.

IV

Pour un prêtre, évidemment, il ne peut s'agir d'étudier toutes les sciences, encore moins de les posséder à fond. Leur développement incessant et prodigieux rend une telle tâche impossible, même à ceux qui y consacrent leur vie entière. Mais on peut faire un choix approprié, et les matières ainsi choisies peuvent être judicieusement réparties dans tout le cours d'éducation. Bien loin de nuire aux autres études, elles leur seront au contraire utiles. On choisira les sujets que l'on s'accorde à regarder comme les plus importants, à savoir : la planète que nous habitons et ses grandes lois physiques et chimiques ; le vaste univers, dont notre terre n'est qu'une insignifiante partie ; le corps humain, qui forme le plus haut degré des êtres vivants et permet le mieux d'étudier les lois de la vie : en d'autres termes, les éléments de la physique, de la chimie, de l'astronomie et de la physiologie, à cause de ses rapports avec la révélation. L'étude de la géologie a été longtemps regardée comme spéciale au clergé, et l'on ne peut la négliger entièrement, quoique, pour la bien connaître, il faille s'être familiarisé avec plusieurs sciences.

Ces études ne doivent cependant pas être entreprises de trop bonne heure. C'est une erreur, pour ne pas dire une vraie faute, d'enseigner les sciences aux enfants. La science n'est pas faite pour eux. Ils sont, il est vrai, extrêmement avides d'apprendre, mais leur curiosité est toute superficielle. Ce qu'ils aiment à connaître, ce ne sont point les lois, les règles, les classifications, mais les faits, les phénomènes étranges et frappants dont leur imagination peut se nourrir. Cette vapeur charmante qui enveloppe la nature dans l'esprit de l'enfant est l'atmosphère qui convient le mieux à son esprit. Elle seule permet à son imagination impressionnable et singulièrement féconde de se donner libre carrière. Le monde des merveilles, et non la science, telle est la demeure naturelle de l'enfant. La science, dans la mesure où elle lui est donnée, ne fait que rompre le charme, et tarit, peut-être pour

toujours, les sources du sentiment poétique de l'enfant, en échange de connaissances trop précoces et presque inintelligibles pour lui. Les fleurs, non la botanique ; les insectes, non l'entomologie ; les merveilles de la nature, et non pas ses lois : voilà ce qu'il faut montrer à cette intelligence naissante. (1)

(A suivre)

J. HOGAN,

Prêtre de Saint-Sulpice.

CANADIAN NATURAL SCIENCE NEWS

C'est le nom d'une revue d'histoire naturelle que l'on vient de fonder dans la Province d'Ontario. (Edgar R. Boniface, Baden, Ont. ; 50 cents a year.)

Cette revue mensuelle, de 12 pages in-40, s'occupera de tous les départements de l'histoire naturelle, et même d'archéologie, d'ethnologie et de chimie. C'est un programme très vaste, et le premier numéro nous donne la preuve qu'on le remplira brillamment. Quand on s'adresse à une population anglaise de 70 millions d'âmes, qui compte tant de gens qui s'occupent des sciences naturelles, le succès d'un tel magazine ne saurait être douteux.

Nous saluons avec bonheur ce nouveau confrère canadien, qui se dévouera à la même œuvre que nous.

Dans la presse des Etats-Unis

—La *Review* [A. Preuss, 3460 Itaska St., St. Louis, Mo., U. S. ; \$2 par année] vient d'entrer dans sa quatrième année. Nos félicitations et bons souhaits à son jeune et brillant directeur, dont la science et l'impeccable sagesse sont constamment pour nous un sujet d'admiration.

1— Dans la mesure où il regrette qu'on impose trop tôt à l'enfant des connaissances au-dessus de sa portée, on ne peut qu'être pleinement d'accord avec M. Hogan. Mais, s'il voulait dire qu'un peu d'illusion est bonne à la première formation de l'esprit, nous aurions le regret, pour une fois, de n'accepter pas l'opinion de notre ancien maître. Nous ne croyons pas qu'on doive jamais sacrifier, même au libre jeu de l'imagination, la rectitude de l'intelligence.

F. K.

—Merci à l'*Indépendant*, de Fall River, Mass., de la bienveillance qu'il a encore témoignée au NATURALISTE, dans son numéro du 9 avril.

PUBLICATIONS RECUES

—*Ninth, Tenth, Eleventh Report of the New York State Entomologist*. Les Rapports de M. J.-A. Lintner, Entomologiste de l'Etat de New-York, sont justement renommés dans le monde de la science.

—*Heffmann's Catholic Directory* (Price per year, four numbers, 50 cts. M. H. Wiltzius & Co., Milwaukee, Wis., U. S.) Nous n'avons pas à faire l'éloge de cette publication, si connue dans toute l'Amérique du Nord. Ses nouveaux propriétaires lui conserveront sans doute sa réputation d'annuaire très complet du clergé des Etats-Unis et du Canada.

—*La Campagne politico-religieuse de 1896-97*, par Justitia, Québec, 1897 —La question manitobaine et sa déplorable issue ont provoqué la publication de toute une littérature, depuis quelques mois. Cette brochure de 175 pages in-12, la dernière en date, est sans contredit la plus remarquable de toutes. On y discute avec une clarté parfaite le côté légal de la question ; on y apprécie avec la plus grande sagesse le rôle qu'a joué en cette affaire chacun de nos partis politiques ; on y détermine, dans une balance vraiment de précision, ce que vaut le compromis Laurier-Greenway. Et tout cela dans un style brillant et même éloquent. C'est de telles publications que l'on dit justement qu'elles sont de bonnes actions. — Personne n'a tenté seulement de réfuter l'une de ces brochures politico-religieuses ; on l'essayera encore moins pour celle-ci. — La typographie, de l'Imprimerie L. Brousseau, est irréprochable et même d'un goût parfait. Nos félicitations à l'auteur et à l'éditeur.

—*The Canadian Fund for the Commemoration of the Queen's Diamond Jubilee*. Ottawa, 1897.

—M. le chevalier C. Baillaigé, Ingénieur des ponts et chaussées de Québec, dont la plume et le crayon sont infatigables, a bien voulu nous communiquer quelques-unes de ses dernières propositions, avec gravures, pour l'ornementation ou l'utilité du vieux Québec.

AU LECTEUR

C'est bien malgré nous que la publication de ce numéro a été si retardée. Les livraisons prochaines seront aussi probablement en retard. Du reste, il y aura une fin à ces défauts de ponctualité : car nous comptons pouvoir prochainement prendre certaines mesures qui assureront la régularité de la publication.

Paraitra dans quelques semaines

Labrador et Anticosti, par l'abbé Huard.

Volume de près de 500 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 43 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.] Prix : \$1.25 franco

N. B.—Prière aux personnes qui voudraient recevoir l'ouvrage dès sa publication, d'en informer immédiatement le directeur du *Naturaliste*. Les volumes seront expédiés suivant l'ordre des demandes.

Liverpool, London & Globe

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000 — Investis en Canada : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec
JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL: \$3,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

La Royale

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000.— VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif:

La plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley, Agent general Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI